

inconsidérés ont sacrifié leur repos & leur bonheur, donne lieu à l'auteur d'établir sur la dépendance les maximes les plus vraies & les plus sages. Il est faux que les républicains soient plus libres que les sujets des monarchies. Ils sont plus circonscrits, plus chargés d'impôts & de toutes sortes de contributions que les peuples soumis aux gouvernemens les plus absolus. Qu'on interroge les Anglois & les Hollandois, qu'on interroge les Américains depuis que cet être hétérogène, qu'on appelle *congrès*, est devenu l'arbitre de leur fortune & de leurs personnes (a) :

(a) A l'occasion de cette prétendue liberté américaine, qui a exalté tant de têtes, je crois pouvoir transcrire ici les réflexions d'un écrivain célèbre, qui m'ont paru singulièrement sentées, & beaucoup au-dessus des lumières du tems où nous vivons. « Rien n'est plus chimérique que l'indépendance promise aux citoïens du nouvel état. Ils sont libres : mais les chiens qu'on découple à la suite d'un cerf sont libres aussi, tant que la chasse dure : cette liberté n'empêche pas les piqueurs de les fouetter, pour peu qu'ils s'écartent de la voie ; & quand la bête est prise, on ne manque pas de les remettre en laisse. — Mais ensuite, quand réellement cette liberté ne seroit pas la nuée d'*Ixion* ; quand en effet les créoles anglois, ou les transfuges européens, admis au droit de cité dans la Rome américaine, y formeroient une vraie république, ce n'est pas là ce qui nous inspireroit une affection si vive : les Iroquois, les Hurons, les Arouas sont incontestablement libres aussi, & nous n'avons pour eux ni amitié, ni admiration. . . . L'espoir aveugle de pouvoir peut-être un jour les imiter, & même